

MM. CLÉMENT DE VÉBRON (l'abbé), rue Férou, 11, à Paris, présenté par MM. Duchartre et Roze.

CHARBONNIÈRES, curé de Linards (Haute-Vienne), présenté par MM. Duchartre et Max. Cornu.

MENIER, pharmacien, à Nantes, place Graslin, présenté par MM. Bureau et Viaud-Grand-Maraïs.

Il annonce ensuite quatre nouvelles présentations.

Dons faits à la Société :

Letellier (J.-B.-L.), *Expériences nouvelles sur les Champignons vénéneux, leurs poisons et leurs contre-poisons*. 2 broch. in-8° et in-4°. Paris, 1866.

Léon (Jules), *Flore landaise, et médecine par les plantes vulgaires*. Pau, 1876, in-8°.

Gandoger (M.), *Decades plantarum novarum*, fasc. 11. In-8°, 46 pages.

— *Essai sur une nouvelle classification des Roses*. In-8°, 47 pages.

Darwin (Ch.), *Les mouvements et les habitudes des plantes grimpantes*. Paris, 1877, in-8°, cart.

Giraudias, *Énumération des plantes Phanérogames et des Fougères observées dans le canton de Limogne (Lot)*. In-8°, 32 pages.

M. Chatin présente, de la part de M. Loche, la communication suivante :

NOTE SUR UN FAIT ANORMAL DE FRUCTIFICATION CHEZ QUELQUES BALSAMINÉES,
par **M. A. LOCHE**.

Lorsque j'habitais Paris, j'avais déjà remarqué, sur l'*Impatiens noli tangere*, le fait pour la vérification duquel j'ai recours aujourd'hui à l'autorité de la Société botanique.

Les loisirs qui me manquaient alors, la retraite me les a donnés, et j'ai pu reprendre ici et suivre avec soin mes observations. C'est l'*Impatiens fulva*, dont je dois plusieurs exemplaires à l'obligeance de M. Bernard Verlot, qui, cette fois, a été le sujet de mon nouvel et sérieux examen.

A un moment donné, qui précède de beaucoup l'époque où la plante est parvenue à son maximum de croissance, on assiste au développement d'un ovaire et de graines qui, de prime abord, semblent nés comme spontanément et sans la participation du sexe mâle. Aucune apparence de fleur, en effet; le contraste avec le mode normal de fructification est tel, que l'on pourrait presque se croire en présence d'un cas nouveau de parthénogénèse.

La floraison de l'*Impatiens fulva* a lieu ordinairement de juillet à septembre. C'est dès le commencement de juin que se produit le fait qui a fixé mon attention. On voit alors apparaître à l'aisselle des feuilles supérieures un court pédoncule, très-ténu, filiforme, rarement ramifié, supportant un petit corps verdâtre, arrondi, un peu allongé, mais dont, après quelques jours, la longueur totale n'a pas dépassé un millimètre et demi. A ce moment, on en voit une partie, une sorte de fourreau, se détacher du pédoncule, découvrant peu à peu derrière elle une capsule charnue, très-mince, de l'extrémité de laquelle elle ne tarde pas à être chassée; puis, la capsule grandit, s'allonge, se gonfle, mûrit et dissémine ses graines, absolument comme si le phénomène de la fécondation s'était passé normalement. Rien même dans ses dimensions ne la différencie du fruit capsulaire ordinaire.

Là ne pouvait se borner mon observation. J'ai voulu étudier la structure intérieure du petit corps verdâtre, au sein duquel se forme l'ovaire dont je viens de décrire le curieux développement.

Sous le grossissement d'un des instruments perfectionnés par Nachet, nous avons pu, le docteur Royet et moi, reconnaître un bouton atrophié, contenant à l'état rudimentaire les différents organes qui constituent la fleur complète.

J'ai sous les yeux des fleurs complètes. Épanouies, elles ont, non compris la courbure de l'éperon, une longueur de 2 centimètres. J'ai dit déjà que ce bouton nain ne dépassait pas un millimètre et demi. L'arrêt de développement n'a-t-il atteint que les organes secondaires, et les pièces essentielles de l'appareil sexuel y ont-elles échappé? Il faut bien l'admettre; mais, en vérité, si la nature ne tenait pas encore bien des secrets en réserve, les précautions minutieuses qu'elle sait mettre en usage pour assurer la reproduction des espèces végétales sembleraient ici avoir été quelque peu négligées.

Toujours est-il que voilà deux fructifications qui se produisent dans des conditions d'aspect et de temps tout à fait différentes.

La vérification que je sollicitais en commençant peut se faire encore (1). Le fait s'observe chez tous les individus des deux espèces désignées, et assez souvent il se continue sur les petits rameaux inférieurs, alors même que la tige principale est en pleine et régulière floraison.

M. Duchartre rappelle que dans les plantes à *fleurs clandestines*, il a remarqué certaines fleurs de très-faibles dimensions, se réduisant à un petit calice fermé à son orifice par une sorte de plancher, représentant une corolle rudimentaire. Sous cette voûte, se trouvent de petites étamines et des carpelles exigus. Il en est probablement

(1) Cette note a été rédigée et envoyée le 16 août.

ainsi des fleurs qui viennent d'être signalées dans l'*Impatiens fulva*. On en a également rencontré dans certaines Labiées, dans les *Lamium* notamment, où les fleurs clandestines sont les dernières de la saison. Le nombre des plantes à fleurs clandestines est donc plus considérable qu'on ne l'avait cru.

M. Chatin ajoute que dans le *Viola palustris*, ce sont au contraire les premières fleurs qui sont clandestines.

Après quoi, il offre aux membres présents, de la part de M. Génévier, de beaux échantillons de *Phycomyces nitens* qui se sont développés sur du tourteau de colza.

M. Chatin soumet ensuite à l'examen de la Société, de la part de M. Bainier, des empreintes de plantes obtenues par le procédé dont il est l'auteur et qu'il a décrit dans une des séances précédentes.

M. Poisson donne lecture de la communication suivante :

NOTE SUR L'*OBIONE PEDUNCULATA* Moq.-Tand. DÉCOUVERT OU RETROUVÉ
A SAINT-VALERY-SUR-SOMME, par **M. DE BRUTELETTE**.

Vers le commencement du mois d'août dernier, MM. Delacour et Gaudefroy, botanistes distingués de Paris, voulaient bien nous informer qu'ils venaient de découvrir dans les environs de Saint-Valery-sur-Somme l'*Obione pedunculata* Moq.-Tand., dont ils avaient l'obligeance de nous envoyer quelques échantillons en fleur.

Peu de temps après, M. le docteur Richer, professeur de botanique à l'école de médecine d'Amiens, constatait aussi la présence de cette plante dans la même localité.

Désirant ardemment nous procurer la jouissance de la récolter en fruit, nous nous rendîmes à Saint-Valery, le 19 septembre, accompagnés de notre ami M. Jules Poisson, aide-naturaliste au Muséum de Paris.

Grâce aux indications précises qui nous avaient été données par MM. Delacour et Gaudefroy, nous ne tardâmes pas à rencontrer la plante croissant en abondance, mais dans un espace fort restreint, dans des lieux fangeux, baignés par la marée, sur le bord de la Somme, entre Saint-Valery et la pointe du Hourdel.

Cette localité n'est pas précisément nouvelle. On y trouve l'*Atriplex pedunculata* L. signalé à Saint-Valery dans des notes manuscrites laissées, il y a de longues années, par M. Boucher de Crèvecœur, botaniste abbevillois.

S'agit-il ici d'une réapparition nouvelle, ou bien la plante a-t-elle continué à exister à Saint-Valery, sans être aperçue par les botanistes explorateurs ? Cette dernière supposition n'est pas inadmissible. La végétation de l'*Obione*